

GUILLAUME LOUBLIER

TOLÉRANCE AUGMENTÉE

LES ARTS DE LA SCÈNE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE

Décortiquer ces nouveaux modes d'expression, de transmission & de consommation des arts de la scène à la lumière de nos interrogations, expériences, réflexions et projections afin d'en extraire les enjeux et d'espérer en faire un usage responsable et satisfaisant pour tous.

QUESTIONS POUR NOTRE ÉCHANGE



Ce sont des propositions. C'est ensemble que nous créerons un déroulé. Bonne lecture :)

QUESTION N°1

On dit que l'on peut « sentir » le public. On sent quand l'autre nous écoute et nous donne son attention et sa présence. L'écoute et la non-écoute seraient palpables. Cette sensation d'être écouté et de capter l'attention d'un public ne s'obtient pas uniquement en voyant que l'autre nous regarde. C'est au-delà du visuel. L'artiste sur scène dit ressentir le public. Les sens utilisés sont multiples. Mais, on suppose que cela nécessite la présence physique d'un public, dont les corps se situent dans un espace partagé avec l'artiste.

Si le numérique permet de voir l'artiste, permet-il de le sentir ? Après tout, les captations des prestations artistiques, le cinéma et la télévision ne datent pas d'hier et remplissent leur mission de communiquer des émotions au public. L'échange d'émotion n'est pas soudé à la présence physique et se fait au travers d'un écran. Mais qu'en est-il de l'artiste sans public ? L'artiste peut-il sentir le public physiquement absent et présent numériquement ?

En a-t-il besoin ? Puisque l'on note une différence entre la prestation livrée lors d'une répétition et celle sous l'impulsion du trac liée à la présence physique et palpable d'un public, l'exercice de la pratique artistique numérique va-t-elle influencer sur la prestation elle-même ? Ou, la pensée du « public connecté » suffit-elle pour que ce dernier fasse son effet sur l'artiste ? Le trac existe aussi lorsqu'on prend la parole à la radio mais n'y a-t-il donc pas un changement notable d'implication de l'artiste et de la prestation livrée ? Qu'en pensez-vous ?

QUESTION N°2

Aussi qualitative soit - elle, une captation vidéo d'une prestation artistique ne représente pas l'expérience de cette dernière vécue en salle avec les artistes et le public. Il en est de même des rassemblements festifs, sportifs ou culturels. Il y a une énergie communicative en pleine foule des supporters de football. Bergson parle du rire comme étant soudé au collectif. On rigole pour communiquer avec l'autre qui rigole. Même le cinéma est une expérience riche en salle quand l'émotion se partage. Rien ne remplace le vivant. Pas même la captation du vivant.

Insérer les arts de la scène sur le terrain numérique, occupé par les films, les vidéos produites et les contenus à la mode, n'est - ce pas un combat perdu d'avance ? Comment survivre face à des productions toujours plus sophistiquées sur les réseaux sociaux ? Comment séduire avec l'art vivant et son rythme humain alors que les créateurs du Web reconnaissent devoir s'adapter à une attention toujours plus farouche de leur public qui « scroll » frénétiquement. N'est - ce pas la preuve irréfutable que le spectacle vivant est une expérience qui n'a d'intérêt que lorsqu'elle est incarnée en communion directe avec le vivant ? Et par conséquent qu'il n'a pas sa place sur le terrain numérique ? Pour vous, le spectacle vivant en ligne est - il une prothèse temporaire qui assumerait une fonctionnalité de base ou peut - il trouver un intérêt aussi grand que les contenus à succès et si oui comment ? Et dans ce cas, si le spectacle vivant triomphe sur le terrain numérique, pensez - vous qu'il serait nécessaire de conserver le terrain traditionnel à savoir les salles dédiées recevant du public ?

QUESTION N°3

Avec la crise sanitaire, nous adoptons des comportements pour risquer le moins de danger pour nous et pour autrui. Ainsi se mettent en place des organisations qui répondent à cette envie du moindre risque. les rencontres physiques sont raréfiées. Le spectacle vivant est par définition le lieu du vivant c'est-à-dire entendu, ici, comme le lieu d'une évolution, de l'instabilité, de l'imprévu et donc du risque. Le funambule qui risque son déséquilibre, le chanteur ou le danseur qui se mettent à nu, le comédien pris d'un fou rire... Le risque est une plus-value et fait partie des ingrédients du spectacle vivant.

Que pensez-vous de cette relation au risque ? Le gouvernement français réduit au silence l'exercice des pratiques artistiques dans les salles dédiées. Pourtant, un des discours ambiant est qu'il faut continuer à vivre. Pourquoi avoir fermé le lieu qui valorise le risque en toute sécurité et bienveillance ? N'y a-t-il pas plus de risque à y renoncer plutôt qu'à en prendre ? Si l'on considère que le risque est un ingrédient du spectacle vivant, peut-on encore nommer spectacle vivant lorsque l'artiste fait un « live » ? Nicolas Bedos avait écrit un message sur les réseaux sociaux qui valorisait la prise de risque, inhérente selon lui de la vie. L'artiste et l'art, selon vous, se doivent-ils d'être responsables - Ou au contraire de représenter un forme de « folie acceptable et désirable » ? Les solutions qu'apporte le numérique sont-elles selon vous idéales parce qu'elles assurent la sécurité ou anesthésiantes pour cette même raison ?

QUESTION N°4

Le public vient voir une prestation qui est le fruit d'un travail de préparation. Il n'est pas question d'assister à la préparation d'un spectacle et bien de profiter d'un travail préparé. Mais en plein spectacle, si l'effet, le geste ou la note, pourtant préparés, ne vient pas, c'est alors un autre spectacle auquel on assiste; celui de l'expression ou non de « l'humilité », au sens où l'on accepte l'échec. L'artiste peut avoir le choix, soit de « buguer » telle une machine qui n'obtient pas le résultat escompté ou de renoncer à la perfection attendue et de trouver les ressources pour composer avec le réel et offrir le déploiement inédit d'une réponse à une situation collectivement comprise comme inédite. Ainsi, le spectacle vivant - en plus d'offrir un spectacle préparé - offre également l'habileté de l'artiste qui accepte l'imprévu et le façonne de manière constructive. Pour le public, c'est spectaculaire, plaisant et instructif. Voir un Homme sourire et rebondir à un imprévu aux yeux de tous et dans nos sociétés qui valorisent la perfection permet de rappeler que la vie circule au-delà d'une procédure.

Si l'imprévu est retiré car les prestations sont captées et montées numériquement en amont ou si il est évité au maximum en « live » grâce à un équipement qui permet de le gommer - en somme, si on est capable de contrôler l'imprévu - n'est - on pas en train d'entretenir une vision du monde nouvelle pour les arts de la scène ? Vision d'un monde où un perfectionnisme viendrait remplacer la charge, difficile mais généreusement vertueuse pour un public évoluant dans des sociétés compétitives, de faire avec l'imprévu, autrement dit de composer avec l'échec ? Dans le cadre du spectacle vivant, le perfectionnisme est - il bienvenu ? Faites - vous une différence entre la quête d'excellence et le perfectionnisme ?

QUESTION N°5

L'imprévu fait partie du spectacle vivant. À la télévision, les bêtisiers nous montrent les imprévus et régalernt ceux qui en sont friands. Une différence entre l'imprévu de la TV et celui du spectacle vivant est que le premier est partagé avec l'équipe de tournage et le second avec le public présent.

L'imprévu, l'improvisation vécue sur scène, se tisse avec le public qui réagit. C'est pour l'artiste un habile dosage à l'oeuvre - Stéphane André parle de « négociation » de l'orateur avec son auditoire.

L'artiste n'est pas seul à être le jouet du destin. C'est la soirée du public qui l'est aussi. Même si le public attend de l'artiste qu'il pilote la soirée, cette dernière, si elle ne se passe pas comme prévue, devient l'apanage de tous ceux qui en font partie. C'est une nouvelle partition - aussi brève soit-elle - qui s'écrit par l'artiste et le public. Pour vivre cet imprévu de ce type - traditionnel disons - il est nécessaire que le public soit présent physiquement afin que l'échange en direct soit possible et que la partition s'écrive.

L'artiste, amputé de la présence physique et palpable du public, doit vivre l'imprévu différemment ; désormais retroussé au strict personnel présent pouvant réagir. Dans ce cas, l'imprévu a-t-il une place ? Est-il encore « appétissant » s'il repose uniquement sur l'artiste ? L'artiste peut-il encore s'offrir le luxe d'un imprévu si le public ne peut pas y participer ? N'est-ce pas une réduction de la prestation au respect strict du programme annoncé ? Symboliquement, si l'on considère que la salle de spectacle - soit le public et l'artiste sur scène - forme un « corps », n'est-on pas en train de redéfinir la valeur d'une prestation artistique à son expérience intellectuelle ?

QUESTION N°6

Dans le cadre, entre autres, de la restauration, il a été mis en place le Clip and Collect. Le restaurateur prépare ce pour quoi le client paye : un plat sensé répondre au besoin de nourriture. Si le numérique permet de maintenir un lien entre clients et services, on ne peut qu'admettre que les rencontres physiques sont raréfiées. Et c'est d'ailleurs l'intérêt : faire l'économie de déplacement et de contact pour des raisons, aujourd'hui sanitaires, peut-être demain écologiques, économiques et/ou pratiques. Cela fonctionne bien. Au point que des commandes sont passées tout au long de la journée. Au lieu d'être au diapason des pratiques collectives, il s'agit de l'éclatement des désirs individuels de clients, auxquels le service doit répondre. Il est arrivé que les restaurateurs se sentent dépassés par les demandes et envisagent de s'équiper de robot pour répondre aux demandes surabondantes. Le volume des demandes ayant été au-delà des possibilités humaines initiales. Ce qu'on appelle « faire preuve de professionnalisme » pourrait être, entre autres, la capacité de répondre à la demande dans le délai acceptable pour le client sinon le risque serait que ce dernier sélectionne un autre service. Le professionnalisme s'accorde avec un monde accéléré où il faut tenir la cadence.

Les créateurs / artistes doivent - ils s'équiper de nouveaux outils pour tenir la cadence, pour ne pas disparaître ? Avez - vous recours aux réseaux sociaux ? Si le public n'est plus contraint de se déplacer en salle mais qu'il peut sélectionner depuis son domicile une prestation artistique, n'est - il pas tenté de zapper à la moindre insatisfaction ? En ce sens, le rapport s'inverserait. L'artiste n'est plus l'hôte qui reçoit le public dans son univers, mais il est « sélectionné » pour son univers par le public. Qu'en pensez - vous ? Ce ne sont plus les mêmes réalités vécues : un spectateur insatisfait dans une salle peut être travaillé par son désir de la quitter mais y rester pour des valeurs de respect de la personne, de son travail, du lieu, de ses compagnons de soirée etc... Avec le numérique, ces valeurs seraient remplacées par la liberté et la puissance de l'impulsion individuelle. On peut difficilement imaginer un « spectateur connecté » insatisfait ne pas utiliser le pouvoir que le numérique lui apporte. Ainsi, pouvons - nous affirmer qu'un outil technologique est neutre ? Ou porte - t - il en lui, au contraire, une logique et vision du monde précises ? Est - ce réellement un enjeu à interroger ou trouvez - vous que cela revient à « chercher la petite bête » ?

QUESTION N°7

Le philosophe Jean-Michel Besnier dit que si les machines simplifient nos vies, elles réduisent aussi nos comportements à la logique de leur fonctionnement dépourvu d'ambiguïté, d'ironie ou d'émotions. En utilisant un outil, on se contraint à évoluer dans un système soudé à lui. La pratique du Click and Play simplifie l'expérience de la restauration à la stricte satisfaction du besoin de nourriture. Il n'est plus question de découvrir un lieu, des parfums d'ambiance, la musique et les meubles choisis, les mots et la qualité d'accueil du personnel présent. Seul existe le plat préparé accompagné souvent d'un prospectus du restaurant. Le client veut manger, il commande et il reçoit à manger. Avec le numérique, le public veut une prestation artistique, il se connecte et y assiste. Le réel est soumis à une forme d'équation. Ce qui prime est le résultat. Le processus à l'oeuvre pour y parvenir est gommé, ou du moins profondément modifié. La vie ne s'écrit plus comme une histoire qui s'écrit avec la conjugaison de plusieurs paramètres comme le temps qu'il fait, les personnes que l'on rencontre par hasard etc...

Selon vous, l'expérience des arts de la scène peut - elle se réduire à son résultat ?

QUESTION N°8

Dans les magasins (Monoprix par exemple), on constate de nouvelles heures d'ouverture. Le personnel est réduit et seules les caisses automatiques sont ouvertes. C'est l'automatisation. Et grâce à cela, les services sont accessibles plus souvent. Mais le personnel présent est constitué en majorité d'agents de sécurité rappelant aussi les principes de ces heures d'ouverture, à savoir interdiction d'acheter de l'alcool et paiement par carte. Ce personnel ne connaît pas le magasin comme les employés de la semaine. Lors des fréquentations importantes, il arrive que les clients se heurtant à un problème avec une caisse automatique demandent de l'aide au personnel présent mais ce dernier doit souvent téléphoner à des personnes qualifiées pour trouver une solution. Surmenés, ces agents semblent avoir des difficultés pour remettre en rayon les produits frais laissés en caisse et ainsi éviter de briser la chaîne du froid. Enfin, la non-présence du personnel habituel n'encourage pas au civisme des consommateurs. Au contraire, les rayons, les fruits et les produits sont bousculés. La qualité du service diminue nettement même si celui-ci devient accessible plus facilement.

Avec le numérique, on a accès à de nombreux services pour la création : on peut prendre des photos, les retoucher, faire des illustrations, des montages vidéos etc... Les spécialistes en ces domaines (photographes, monteurs...) sont parfois remplacés par des services accessibles à tous. On peut se dispenser d'un photographe professionnel pour créer un dossier de présentation par exemple. Les services sont plus accessibles. Mais l'artiste doit multiplier les casquettes, un peu à la manière des agents de sécurité dans l'exemple précédent. Sentez - vous que l'artiste doit faire plus qu'avant ? Le public voit - il une diminution de la qualité des propositions artistiques depuis le numérique ? De plus, sur les réseaux sociaux, il est conseillé de poster régulièrement des contenus pour être visible. Cela oblige à la création. Comment tenir une cadence aussi régulière et contraignante dans un cadre artistique où l'artiste est lui - même tenu par le rythme de son inspiration ? Qu'en est - il de la qualité de ces contenus ? N'y a t - il pas une nouvelle vision de l'artiste ? Qu'en pensez - vous ?

QUESTION N°9

Bruno Patino, dans son livre « La civilisation du poisson rouge », alerte ses lecteurs sur les dangers des écrans lesquels menaceraient notre capacité d'attention. Il compare notre rapport actuel au numérique avec le rapport insouciant qu'on avait avec le tabac.

Pensez - vous qu'une hygiène numérique soit désirable ? Sentez - vous suffisamment informés sur les impacts du numérique dans nos vies ? Ne pas savoir ce qu'on risque en utilisant un outil potentiellement risqué c'est risqué (pardonnez-moi cette phrase alambiquée), et si l'on admet cela, est - ce que cela ne revient pas à rajouter un risque pour la santé en faisant du spectacle vivant en numérique ? Dans ce cas, le spectacle vivant numérique n'est - il pas contre-nature ? Proposer du spectacle vivant, n'est - ce pas, au contraire, sortir de tous cadres standardisés, de tous schémas normés, de la virtualité, au sens large, pour proposer un contact avec une singularité, une animalité et inviter à l'écoute et l'expression de cette dernière ?

QUESTION N°10

Spatial est une start-up qui propose la possibilité de participer à une réunion en réalité augmentée. Au lieu d'utiliser la visioconférence traditionnelle, chaque participant, depuis son domicile, met un casque de réalité augmentée sur les yeux et se connecte. Tous les participants se retrouvent dans un espace virtuel commun et sont représentés par un avatar choisi sous forme d'hologramme. L'immersion est plus intense qu'avec la visioconférence classique puisqu'au lieu de voir les visages des participants en deux dimensions, il sera désormais possible de les appréhender en relief, avec un corps en mouvement. Il est donc possible de se projeter dans un espace partagé en impliquant la présence de chacun sans prendre de risques liées aux contacts physiques.

Si vous étiez futurologue, comment envisageriez - vous le destin des arts de la scène ? Une personne curieuse de découvrir le spectacle vivant aujourd'hui et qui le découvre sur écran numérique va t - elle faire perdurer ce principe de consommation moins risqué ou ira - t - elle risquer sa présence en salle ? Aura - t - elle suffisamment de curiosité pour vivre une expérience jamais vécue ou se contentera - t - elle du confort qu'apporte le numérique ? Pourrions - nous envisager des spectacles vivants où le public assiste en réalité augmentée ? En réduisant les déplacements, on réduit aussi notre empreinte carbone. Un public connecté serait moins polluant. Pensez - vous que nos métiers vont changer ? Si oui, comment ? Accepteriez - vous des changements ?

MERCI POUR VOTRE LECTURE.
HÂTE DE CONCRÉTISER AVEC VOUS UN MOMENT IMPORTANT POUR NOUS TOUS.